

Homage à un couple de résistant

Aujourd'hui, en ce jour du 11 novembre, nous honorons la mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie pour la liberté.

Et cette année, nous souhaitons évoquer particulièrement le destin d'un couple dont le courage et les convictions ont marqué l'histoire de notre région — **Germaine et André PICAN**.

Leur parcours nous touche particulièrement car ils ont vécu et enseigné, ici-même, à Hautot-le-Vatois entre 1934 et 1936.

Germaine MORIGOT voit le jour le 10 octobre 1901 à Malaunay, dans une famille modeste.

Après l'école primaire de son village, elle poursuit ses études à l'école primaire supérieure de Rouen, un établissement qui offrait alors à des élèves méritants la possibilité d'aller plus loin dans leurs études, à une époque où cela restait rare, surtout pour les filles.

Puis elle intègre l'école normale d'institutrices de Rouen afin de se former au métier d'enseignante.

De son côté, André PICAN, est né le 19 octobre 1901 à Sotteville-lès-Rouen, et entre en 1917 à l'École normale d'instituteurs de Rouen.

C'est là que leurs chemins se croisent pour la première fois ; tous deux partagent déjà la même vocation : instruire, élever les consciences et transmettre les valeurs de la République portés par la conviction que l'éducation, la culture et la solidarité sont les clés d'un monde plus juste.

Germaine et André se marient le 23 septembre 1923, et auront deux filles.

Ils s'installent et enseignent dans diverses communes comme Elbeuf ou encore Robertot puis, entre 1934 et 1936, ils rejoignent Hautot-le-Vatois, où ils enseignent ensemble.

En 1934, alors que se forme le Front populaire qui fait naître de grands espoirs sociaux, ils rejoignent le Parti communiste français.

André crée la cellule communiste d'Yvetot, rédige des tracts ainsi qu'un petit journal local pour la campagne du Front Populaire à l'occasion des élections de 1936.

En 1936, Germaine et André sont nommés à l'école publique de Maromme.

Cette même année, éclate la guerre civile en Espagne. Germaine et André décident donc d'accueillir une réfugiée espagnole ainsi que son jeune fils de 10 ans, témoignant de leur solidarité et de leur engagement humaniste.

Lorsque la guerre éclate, en 1939, et que l'occupation envahit notre pays, leurs convictions ne fléchissent pas.

André est rapidement considéré comme un propagandiste révolutionnaire et en 1940, il est suspendu de ses fonctions et interné à la prison Bonne-Nouvelle de Rouen.

Libéré après l'armistice, il entre aussitôt dans la clandestinité.

Ensemble, ils rejoignent la Résistance.

André rédige plusieurs numéros d'un journal clandestin de la Résistance, intitulé *L'Avenir normand*. Ce journal, imprimé et diffusé secrètement, appelait les Normands à refuser l'occupation et à défendre les valeurs de la liberté.

Germaine siège au bureau clandestin du Parti communiste, à Rouen où elle assure la liaison entre les groupes locaux et soutient sans relâche l'action de son mari.

Mais la Gestapo finit par les repérer.

Germaine est arrêtée une première fois en juin 1941, puis relâchée quelques mois plus tard sous surveillance.

Le 15 février 1942, alors qu'elle retrouve André à Paris pour une mission de liaison, ils sont tous deux arrêtés.

André tente de s'évader lors d'un transfert en se jetant dans la seine, mais il est repris, torturé, puis fusillé au Mont-Valérien le 23 mai 1942, aux côtés de neuf autres résistants.

Germaine, quant à elle, est déportée à Auschwitz en janvier 1943, dans le convoi du 24 janvier qui est le premier convoi de résistantes françaises vers ce camp.

Il rassemble 230 femmes, arrêtées pour leurs actes de courage face à l'occupant. Parmi elles se trouvait Charlotte DELBO, qui racontera plus tard cette tragédie dans son livre *Le Convoi du 24 janvier*.

Après Auschwitz, Germaine fut transférée dans d'autres camps, notamment à Ravensbrück (camp de femmes) puis à Mauthausen. Germaine survivra à deux années de déportation, grâce à son courage et à la solidarité qui unissait ces femmes dans la souffrance.

Libérée par les Alliés le 22 avril 1945, elle retrouve ses filles et reprend son métier d'institutrice. Elle deviendra ensuite sénatrice de la Seine-Inférieure, ancien nom de la Seine-Maritime, de 1946 à 1948, toujours fidèle à ses idéaux.

Elle meurt le 29 janvier 2001 et est enterrée avec son mari au cimetière de Maromme.

Elle déclarait un jour :

“Mon adhésion au parti communiste, qui date des années du Front populaire et de la lutte antifasciste, n'a jamais eu pour moi d'autre signification que celle d'un combat nécessaire pour le bonheur.”

Ces mots résonnent encore aujourd'hui, comme un écho à ce que fut toute leur vie : un combat pour le bonheur, la justice, et la dignité humaine.

Le passage d'André et Germaine PICAN dans notre village nous rappelle que l'histoire n'est jamais loin, qu'elle se tisse parfois sur nos propres chemins, dans nos écoles, dans nos maisons.

Puissions-nous garder vivante leur mémoire, et porter à notre tour les valeurs pour lesquelles ils ont combattu : liberté, égalité, fraternité.

Zoé BLONDEL, d'après les documents fournis par M. Guillaume HOUDAN